

Chapitre 9

Moderato

Peu de gens croient encore à l'existence des Métamorphes et moins encore savent faire la part des choses entre réalité et légendes à leur propos. Il est dit qu'à l'aube de notre monde n'existait qu'une seule espèce vivante, informe. Décidant un jour que leur morphologie était peu pratique, les représentants de cette race dédièrent leur temps à l'expérimentation de nouvelles apparences.

Ainsi naquirent les êtres qui peuplent notre monde : humains, elfes, chevaux, dragons, mouches... tous seraient le résultat d'expériences morphologiques de cette espèce. Ces expériences hasardeuses, loin de faire l'objet d'une rigueur scientifique, ont mené certaines de ces créatures à adopter un métabolisme incapable de se transformer derechef : ils devenaient donc prisonniers de leur nouvelle forme.

Parmi ceux-là, certains gagnaient des capacités de natures diverses : des sens acérés, un pouce opposable, une intelligence accrue, le pouvoir sur les éléments, la lévitation — voire le vol —, la manipulation de la magie du temps... mais souvent avec des effets secondaires néfastes : la faim, la soif, le sommeil, le vieillissement. Tout nous vient de cette version embryonnaire des Métamorphes.

Très rapidement, ceux qui seraient par la suite connus sous le nom de Mages se trouvèrent opposés aux Métamorphes. En effet, de par leur nature même, les Métamorphes incarnent le changement et la non-certitude du futur, au contraire des Mages immuables. Tous les Mages naissent immortels et rien ne peut changer cet état de fait. Au contraire, l'immortalité des Métamorphes est une question de choix : il leur suffit pour allonger leur vie de se transformer en un être plus jeune.

De façon similaire, l'identification — et la ségrégation — des Mages au sein d'un autre peuple est inévitable du fait des signes physiques de leur héritage, en particulier la couleur de leurs yeux — plus souvent blanc sur noir que noir sur blanc. Les ambassadeurs des Mages dans le monde sont tous choisis parmi les rares Mages dont les yeux sont communs, pour limiter les risques d'agression par une population intolérante.

Au contraire, les Métamorphes ne peuvent être identifiés que s'ils le désirent. De nombreux peuples humanoïdes — ou légendes de peuples humanoïdes — découlent d'ailleurs du choix de certains Métamorphes ayant revêtu une forme munie d'une particularité physique grâce à laquelle on pouvait les identifier.

Étude de la magie, A. l. P.

Après un court moment de repos¹, Luktyr et Kanpeki étaient montés à l'étage en quête de la dernière guerrière. Explorant les chambres une à une, ils avaient dans un premier temps découvert les serviteurs du manoir.

Rassemblés dans les dortoirs qui leur étaient consacrés, ceux-là avaient été méthodiquement pendus avec la peau de leurs propres bras. Leurs avant-bras gauches avaient ensuite été arrachés afin que le cubitus et le radius pussent être plantés, respectivement, dans le cœur et la gorge ; ils étaient encore reliés au squelette de la main qui pendait lamentablement au bout des deux os.

La plupart avaient probablement rendu l'âme bien avant la fin de leur calvaire. Kanpeki ne put s'empêcher de condamner les pratiques guerrières.

« Il y a des sadiques dans toutes les nations, répondit-il en haussant les épaules. De la part d'agents d'Egzyl, on ne peut guère s'attendre à de la compassion. »

Dans l'une des chambres suivantes, ils retrouvèrent les gardes de la famille. Leur tourment avait été plus cauchemardesque encore que celui des valets : ils avaient LOCOMOTIVE².

Se détournant de cette triste dégénérescence et des nouvelles régurgitations de Kanpeki, les deux jeunes gens poursuivirent leur quête pour mettre le pied sur la scène d'un nouveau meurtre. Un meurtre encore inachevé.

1. En particulier pour la Pôméenne, dont l'estomac s'est vidé au spectacle du crâne de Siu Wong faisant de même.

2. Voilà bien une fort adroite censure.

Se trouvaient là, assis à même le sol, Dô — la sœur aînée de Mathyrnecyl, de son prénom complet Dô'mie Natrys — et son père. Positionnée derrière son géniteur, la jeune fille avait passé son bras droit autour du cou de celui-là et lui bloquait chaque bras d'une jambe. Son bras gauche faisait pression sur le droit. Le pauvre homme étouffait manifestement et n'avait aucun moyen de se débarrasser de la prise, bien qu'il luttât autant qu'il le pouvait avec des muscles privés d'oxygène.

Kanpeki se précipita vers le duo dans l'intention d'apporter son soutien à la victime ; néanmoins, la vie de cette dernière fut écourtée d'un très léger mouvement accompagné d'un craquement qui n'avait rien de léger.

Sous le choc, la Pôméenne cessa son mouvement. Elle se tourna vers Luktyr, qui n'avait esquissé aucun mouvement. Elle s'interrogea donc, éperdue : *Le père de Mathy vivrait-il encore, si je n'avais bougé ?*

Puis ses pensées se détachèrent quelque peu de ces considérations, comme pour nier l'existence de ce nouveau cadavre, et s'orientèrent vers une réflexion plus pratique : comment cette jeune fille, en rien physique, avait-elle pu achever ainsi un homme mûr, alors que Kanpeki elle-même avait tenté — en vain — une manœuvre similaire sur Karos quelques instants auparavant ? Y avait-il une telle différence entre un cou de guerrier et un cou de Sortilège ?

« Père... père ? » fit une voix hésitante.

C'était Dô'mie.

Elle semblait se réveiller d'un long sommeil, incertaine de la raison qui pouvait expliquer sa présence ici, sa position actuelle et encore moins son ascendant défunt mollement affalé devant elle.

Lorsqu'elle commença à prendre conscience de sa situation et à comprendre ce qui s'était produit, son expression faciale transita clairement d'une surprise sincère à une horreur sans nom.

« Père ! Père ! » hurlait-elle en secouant le macchabée avec désespoir.

Quelques moments passèrent sans que nul ne dît rien, laissant le temps aux sanglots de la jeune femme d'imbiber les vêtements de nuit de son parent. Puis, relevant la tête, elle aperçut et reconnut ses deux visiteurs :

« Ladomnephys et Kanpeki ? Que faites-vous ici ? Que se passe-t-il ? Pourquoi ai-je... ? Pourquoi ai-je... ? »

La gorge trop serrée pour poser des mots sur l'épouvantable méfait qu'elle venait de commettre, elle se précipita hors de la pièce en déversant plus de larmes que n'en contient une citerne. Kanpeki la suivit sans réfléchir ; elle venait d'investir une autre chambre. Sans qu'elle sût comment, Luktyr était déjà là.

Ces quartiers étaient ceux des parents de Mathy. Un côté du lit était défait ; Dô avait dû tirer son père de son sommeil en douceur afin de l'attirer dans sa propre chambre. De l'autre côté se trouvait la mère, fraîchement éveillée par l'irruption de sa progéniture larmoyante.

Tout se déroula très vite : la fille, arrivée à mi-chemin du lit, se trouva fugitivement nimbée d'un halo cyan, lequel provenait de gantelets auxquels Kanpeki n'avait guère prêté d'attention jusque là. La mère était à moitié assise sur le bord de sa couche. La fille saisit un livre sur une armoire proche et le projeta vers la mère. Luktyr fit un pas en avant dans le but de dévier la course du projectile mais ne parvint qu'à réorienter légèrement le bras idoine. L'ouvrage frôla l'épaule de la mère — où il ouvrit une plaie sanguinolente — et percuta le mur — où il se planta carrément.

Kanpeki ne pensait plus : poussée par l'instinct, elle se précipita vers la blessée. Comment un livre pouvait-il se **planter** dans un mur de pierre ?

Dô tenta de prendre la fuite ; nonobstant, Luktyr était sur ses talons. Lorsqu'elle tenta de passer une autre porte, elle se trouva incapable de l'ouvrir ou d'abaisser la poignée.

Elle se tourna vers l'homme qui la suivait, le visage trempé de ses pleurs et déformé par une insondable détresse.

« Laissez-moi passer, Ladomnephys ! Je *dois* les prévenir de ce qui se passe ! Je *dois* les prévenir !

— Et les assassiner, » rétorqua-t-il, impitoyable.

Elle se figea et porta la main à sa tête.

Kanpeki et la mère de Mathy posèrent pied dans le couloir.

Dô'mie sembla voir ses gantelets pour la première fois.

« Ces g-... » commença-t-elle.

Le halo que nous avons pu observer tantôt la recouvrit derechef, aussi fugace que la première fois.

Plus personne ne se mouvait.

Un vaste silence indécis parvint sur les lieux, un silence qui mourut lorsque la femme blessée déclara :

« Je ne comprends rien et cela m'horripile. ³ »

Toujours était-il que Luktyr affirma la chose suivante :

« Dô'mie est sous influence guerrière par le truchement des gantelets qu'elle porte. »

Tout s'éclaircit, j'imagine, songea Kanpeki sans mot dire.

3. Nous non plus, madame.

L'autre femme manifesta néanmoins son désaccord avec la Pôméenne :

« Ils n'ont jamais frappé avec tant de lâcheté ! Pourquoi commenceraient-ils tout à coup ? »

— Pour l'excellente raison que cet assaut est sans rapport avec la guerre, répliqua Luktyr.

— Mais qu'en est-il de l'esprit de ma fille ? est-elle en danger ? Faites donc quelque chose, jeune homme, puisque vous semblez au courant de se qui se trame ici !

— Il ne peut rien, répliqua Dô avec un ton soudainement dur et déterminé. La volonté de cette fille disparaît peu à peu chaque instant qui passe et moi seule, Kha Mywaït, détiens un pouvoir sur ce phénomène. »

La jeune femme recula lentement jusqu'au bout du couloir. Baignée dans la lumière de la lune qui filtrait par la fenêtre qui s'y trouvait, sa silhouette succubusque⁴ et ses longues tresses blondes lui donnaient l'air d'une lampade⁵ prête à commettre quelque atroce méfait.

« Les autorités Sortilèges encercleront ce manoir dans quelques instants. Les envahisseurs morts — clairement tes complices — et les résidents traumatisés seront autant d'indices de ta culpabilité ici et pareil crime est puni de mort dans toutes les contrées du monde⁶. Puis elle sauta par la fenêtre.

Sa mère éperdue hurla son nom avec effroi en se précipitant vers l'ouverture murale. Lorsque Kanpeki et Luktyr l'y eurent rejointe, ils constatèrent que la sauteuse avait été rattrapée par un humanoïde volant.

Ce dernier sembla faire un geste de la main à l'intention des observateurs avant de prendre la direction de l'ouest, probablement vers un camp de base du Frak'sion. Puis... plus rien.

« Les autorités Sortilèges... » railla Luktyr en s'envolant à son tour.

Il tendit la main à Kanpeki mais cette dernière fut retenue par l'autre femme.

« Attendez ! fit cette dernière. Si vous combattez ces individus, prenez mes filles avec vous.

4. Au demeurant mise en valeur par des vêtements de nuit qui n'étaient guère plus qu'un justaucorps.

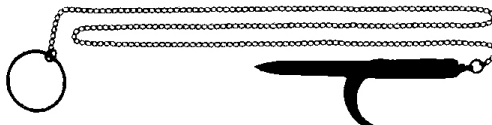
5. Nympe des enfers.

6. Assertion inexacte : en fait, le monde d'Edayriv, dans lequel se déroule notre histoire, compte trois îles principales. Les événements dont nous sommes spectateurs prennent place sur la seconde en termes de surface — celle en forme de patate. Deux autres îles existent et sur la plus petite des trois se trouve un état qui punit tout crime d'exil, ce qui infirme les propos de Kha.

— Pardon ? s'étonna l'alchimiste.

— Elles seront manifestement plus en sécurité avec vous qu'ici, et j'apprécierais qu'un membre de la famille participe à la justice qui sera faite à ces assassins. De plus... je voudrais leur éviter le spectacle de tous ces morts. Je vous en conjure, prenez-les avec vous.

— C'est entendu, » déclara Luktyr.



« Il y a un détail qui m'échappe, disait une femme. Il me semblait avoir compris que les Mages avaient besoin de leur corps afin de se mouvoir dans les courants du temps.

— Certes, » répliqua un homme.

La femme semblait être cette tâche beige sur la gauche ; l'homme devait donc correspondre à l'amas noir sur la droite.

« Alors à quoi donc pourra nous servir celui que Letruqq conserve dans un mur ?

— Il semble qu'ils n'ont aucun besoin de se mouvoir pour observer les courants du temps. »

Les sens de Mathy commençaient à lui revenir plus précisément. La tâche beige prenait des formes de keikogi. La voix de l'homme était dure et grave.

« Son rôle consiste donc seulement à vous révéler l'avenir ?

— À nous aider à connaître les défenses probables d'un lieu, les différentes issues probables d'une bataille, ainsi qu'à nous prévenir si son peuple prévoit d'agir contre nous et retarder leur action autant que possible.

— Kanpeki ? » appela faiblement Mathy.

Elle semblait se trouver dans un sous-terrain. Comment était-elle arrivée là ?

« Doucement, fit la Pôméenne. Voilà trois jours que tu dors.

— Un sommeil artificiel. Une attaque a-...

— Tais-toi ! Laisse-lui un peu de temps. Prends ton temps, Mathy. Prends ton temps.

— Je vais voir si les hommes de Theras sont prêts pour à se mettre en mouvement.

— D'accord. Je vous rejoins dans quelques instants.

— Ce serait appréciable, contra-t-il, mais Mathy aura besoin de compagnie. Et d'un guide.

— Ah... effectivement, concéda la fille aux tibias courbes.

— Où... sommes... ? voulut savoir la somnolente.

— Dans les sous-terrains de la nation des brigands, lui apprit Kanpeki en rapprochant sa chaise du lit. Savais-tu qu'ils dataient de l'époque d'Arkion ? Ce sont les reliquats d'une ville sous-terrainne. Il y avait une ville à trois niveaux ici ⁷, en fait !

— Mettre... en mouvement ? fit Mathy, incapable d'assimiler complètement les renseignements que lui fournissait son interlocutrice.

— Nous allons nous déplacer vers la ligne de front, répondit encore la jeune alchimiste. Les premières escarmouches entre le Frak'sion et le Maht Rys ont déjà eu lieu ; Theras et Luk... Ladomnephys ont un plan qui devrait nous permettre de traverser la ligne de front sans prendre trop de risques. Dommage que ces anciens tunnels soient centrés sur Al'jebr et non sur le désert, hein ? Nous aurions pu nous retrouver de l'autre côté sans le moindre problème... »

A-t-elle toujours été si volubile ? songea péniblement Mathy.

Elle commençait lentement à se souvenir de leur première et dernière rencontre. Combien de temps cela faisait-il ? vingt ans ? vingt-cinq ?

« Theras ? répéta-t-elle néanmoins.

— Le chef des brigands. Ou un chef. Je l'ignore, en fait, mais il est à la tête d'une troupe non négligeable. Tu vas aussi rencontrer Lyujaihena Der'Zenhu Kaernon, qu'on appelle Lyu pour des raisons évidentes. C'est une Mage ! Elle a été... euh... je vais me taire. »

Mathy hocha la tête en signe de reconnaissance.

Deux heures après cet échange, la jeune noble s'était déclarée assez en forme pour se lever. Kanpeki la mena donc à travers les étroits couloirs de ces ruines en la présentant à tous ceux qu'elles y croisaient.

Elle lui enseigna les appartements des personnages de marque, les dortoirs communs, les cuisines et l'armurerie. Parvenues à cette dernière destination, elle y découvrirent Lyu et Khop Élya, le monstrueux humanoïde jaune et cornu que Theras Trogan avait extrait des prisons Maht Ryssielles. Ces deux-là s'entendaient si bien que Kanpeki se demandait s'il n'y avait là quelque amour naissant. Et comme toujours lorsqu'elle songeait à l'amour, ses pensées se tournèrent vers l'éternelle solitude de Luktyr.

7. Kanpeki n'ayant que faire du lecteur, précisons que les couloirs de la nation hors-la-loi s'étendent majoritairement sous le Maht Rys jusqu'au centre approximatif de la Rupture, le grand désert qui coupe le monde en deux.

Je n'ai jamais réussi à le faire sourire, regretta-t-elle pour la six cent vingt-quatrième fois. *Le seul sourire que je l'ai vu faire a effrayé l'une des combattantes les plus redoutables du Frak'sion et moi avec...*

« Ils sont magnifiques, s'extasiait Mathy en observant les tatouages de la Maîtresse du Temps expatriée. Qui en a été l'artisan ? »

Lyu se renfrogna légèrement. Kanpeki pensait encore à Luktyr. Elle voulait aller le retrouver. Comment pourrait-elle le faire sourire si elle s'attardait sans cesse çà et là ?

« Ils me viennent des miens, articulait la Mage. Ce sont ces tatouages qui me privent de la majeure partie de mes pouvoirs.

— Oh ! Ce sont donc des motifs arcanes de votre peuple ? »

— Je le croyais, jusqu'à ce que l'un des hommes de Theras m'apprît qu'il n'en est rien. L'encre a simplement été mêlée à de la poussière de... d'un matériau inerte dans le temps. Ainsi, lorsque je tente de me mouvoir entre deux ères, le tatouage demeure inaffecté par la magie et subsiste en le temps présent. Par conséquent, cette partie de mon corps est contrainte d'y rester également.

— Donc si vous tentez la chose malgré tout... ?

— Je serai coupée en deux. »

Un silence se fit une place entre les deux interlocutrices ; Kanpeki lui sauta dessus voracement dans l'espoir d'écourter l'échange.

« Allez, Mathy ; cesse de les mettre mal à l'aise avec tes questions !

— Mais je...

— Qu'est donc devenu ton sens inné du tact ? Viens, il me reste plusieurs points d'intérêts à te montrer. »

Et en prononçant ces paroles, la Pôméenne se demanda soudain si son rôle de gardienne et de guide pour Mathy était liée à son attachement croissant à Luktyr. Était-elle devenue si envahissante que tout prétexte devenait bon pour se débarrasser d'elle ?

Pourtant, Luktyr avait dit « ce serait appréciable » quand elle avait parlé de les rejoindre rapidement. Comme... s'il désirait l'écarter puis regrettait son choix ? Ou se faisait-elle des idées ? Theras jouait-il un rôle là-dedans ? Les manipulait-il d'une façon ou d'une autre ? Ou Letruqq ?

« Kanpekiiiiiii... l'appelait doucement Mathy. Tout va bien ?

— Oui. Oui, pardon. Euh... viens. Je vais te mener vers la salle de réunion ; nous y trouverons assurément Theras ou Letruqq. »



« Renka. »

L'adolescente aux cheveux fraise se retourna vivement vers les ombres d'où était venue la voix.

« Karos ? »

Karos Falas émergea de l'obscurité.

« Nous devons partir, annonça-t-il en braquant son regard sur la jeune fille. Maintenant.

— Pardon ? s'étonna-t-elle en se levant. Mais pourquoi ? Qu'est-il arrivé ? Pourquoi êtes-vous seul ? »

L'archer se retourna, fit face à la jeune guerrière et la prit par les épaules.

« Elisa a confronté le Parjure seule. Siu Wong, moi et Kha avons tenté de mener à bien notre mission malgré tout mais ce fut en vain. Si nous avons de la chance, il est prisonnier du Maht Rys. J'en doute fort, cela dit.

— Et ma cousine ? Qu'est-elle... ?

— Le Parjure l'a tuée. »

Pendant un moment, Karos crut que Renka avait décédé sur le coup tant son immobilité rappelait une raideur cadavérique. Puis elle voulut partir en courant.

« Non ! cria-t-il en la retenant. Que crois-tu pouvoir faire ?

— Je veux la voir ! Je veux être sûr qu'elle est morte et l'enterrer dignement !

— Pauvre sotte ! Son corps gît au beau milieu d'un manoir de la noblesse ennemie ; tu te feras tuer à vue ! Tu désires être sûre ? Crois-moi, il ne peut y avoir aucun doute. »

Elle cessa de se débattre en oyant ces mots.

« Pou... pourquoi ? Qu'a-t-il fait ?

— Écoute, jeune fille. Je suis un méchant sadique et je trouve un grand plaisir à faire souffrir les gens, quels qu'ils soient. Mais je n'irai point jusqu'à te décrire l'état de ta cousine après cette confrontation. »

Un silence de tombeau apparut. Karos en profita pour réunir quelques objets. Lorsqu'il eut terminé, il se retourna et dit :

« Allez, viens. »

Mais Renka était partie.



Une réunion secrète. Encore une⁸.

L'énigmatique Aliz'o présidait sur une petite assemblée qui comptait une dizaine de chefs d'état. Parmi ceux-là, on comptait notamment le fameux roi du Pañ, Namého Vlasquetupez. Avant que la réunion ne débutât, il s'approcha du Frak'sionnaire et lui adressa ces propos :

« Señor Aliz'o, as-tu vraiment convaincu toutes ces nations ?

— Si je vous répondais par l'affirmative, me croiriez-vous ? lui répondit l'autre avec un sourire que l'on devinait dans l'ombre.

— Hmmm... j'en doute.

— Et pourtant, tous ici se sont sentis assez intéressés pour se donner la peine de m'ouïr ce soir, hm ? »

À ces mots, le souverain Pañol observa son environnement et scruta les visages. Il identifia ses pairs. Qu'un homme fût capable, seul et anonyme, de réunir tant de chefs d'état constituait certes un accomplissement. Toutefois, les individus dont il apercevait les visages lui déplaisaient.

Nation de brutes... barbares... à peine civilisés... d'autres sauvages...

Il se fit la réflexion que peu de nations, en dehors du Frak'sion, du Maht Rys et du Pañ, avaient su conserver le caractère civilisé qui avait été la marque du Grand Royaume d'Arkion. Et cependant qu'il formulait cette pensée, il aperçut un digne visage.

Il fit chemin vers le possesseur de la dignité susdite et l'apostropha :

« Señor Tobus ! Comment, toi ici ?

— Majesté ! Je m'étonne de même de vous trouver en ce lieu ! »

Le Seigneur Tobus — Prenlo de son prénom — mesurait entre six et sept pieds et sa vie comptait septante et deux années. Comme tous ses congénères Umvirans, ses trois yeux et ses cheveux gris enveloppaient un visage dépourvu de pilosité et sa silhouette fine masquait une grande force physique. Prenlo était par ailleurs l'un des trois individus qui gouvernaient conjointement la fière nation du Tri Umvira.

« Je te sais, toi et tes pairs, être des gens honorables et intelligents, mon bon Señor. Oserais-je te demander ce que vous opinez de cet Aliz'o et de sa proposition ?

8. Peut-on encore s'étonner que personne ne découvre ses ennemis, si tout le monde passe son temps en réunions secrètes ?

— Mais bien entendu, votre Éminence ! À vrai dire, notre triumvirat ne s'est point encore prononcé. Frobée s'est exprimée favorable à notre homme tandis que je me sens plus incliné à lui être hostile — sans rien d'irrévocable, toutefois. Kaphée est indécise.

— Hmm... je vois. Ainsi, si le Tri Umvira devait prendre une décision à l'instant même, celle-là s'orienterait probablement en faveur d'Aliz'o ?

— Probablement, oui ; sans grande conviction toutefois ; permettez-moi d'insister sur ce fait. »

Namého prit le temps de la réflexion. Le Tri Umvira était ainsi nommé car, trente ans plus tôt, les trois jeunes idéalistes qu'étaient alors les membres du triumvirat avaient acquis le pouvoir à la force des armes et trié, un par un, tous les membres du gouvernement en fonction de leurs qualités morales.

Ces trois-là s'étaient forgé une réputation de sages qui avaient su remettre leur pays déliquescant sur la voie de la rigueur et du développement politique, sociologique et économique. Qu'ils ne sussent point quelle attitude adopter vis-à-vis d'Aliz'o en disait donc long sur leur indécision... et sur le mystère dont s'imbibait le Frak'sionnaire anonyme.

« Messesseurs... »

La voix de ténor d'Aliz'o, bien que puissante et pleine d'assurance, était modulée à la perfection pour laisser sourdre une note d'humilité. Aux oreilles des chefs d'états ici réunis, pareille voix ne pouvait que sembler pleine de charme.

« Vous avez tous conscience que réunir autant de chef d'états en un même lieu est un événement extrêmement rare pour qui n'est point soi-même l'un de vos égaux. La raison qui vous a poussé à y consentir ce soir d'hui est votre amour commun pour vos modes de vie respectifs, ce désir de perpétuer ce qui fait les fondements même de votre identité.

Certes, la victoire du Maht Rys sur le Frak'sion semble très improbable. Certes, voilà près de quatre millénaires que ces deux nations s'opposent sans que le conflit ait jamais connu de fin. Mais parce qu'elle est peu probable, devons-nous ignorer cette issue ? Nous savons tous que si le Maht Rys parvient un jour à l'emporter, nous perdrons non seulement nos indépendances politiques mais aussi — et surtout — nos traditions, nos idiomes, nos monnaies, nos foyers, nos familles... tout ! Peut-être même la géographie de nos lieux de vie sera-t-elle altérée ? Raseront-ils nos montagnes ? Effaceront-ils nos forêts ? Qui sait à quel point la magie pourra défigurer cette partie du monde, si le Maht Rys l'emporte ? Cette fin, cette fin si définitive et si irrévocable, devons-nous l'ignorer seulement parce qu'elle nous paraît irréaliste ?

À cette question, je me permets de répondre à votre place : deux fois non ! Une fois non car il est de notre devoir d'agir et une autre fois car cette fin me paraît, à moi, très réaliste. Nous devons réagir à la menace parce que c'est notre devoir moral, notre devoir légal et notre responsabilité. Nous pouvons agir et ce de façon très simple. « Mieux vaut prévenir que guérir », dit la maxime. Pourquoi ? Pour l'excellente raison que c'est beaucoup plus aisé. Préfère-t-on demeurer vigilant aux humeurs de nos compagnes et les satisfaire avant que les conflits n'éclatent ou adopter une attitude laxiste et attendre les conflits pour se confronter à la colère et la rancœur ? Le choix du sage est évident ; nos patries sont les compagnes des gouvernements que vous représentez. Que vous incarnez !

Vous connaissez déjà les actions que je préconise. Certains m'en ont même suggéré de nouvelles. Toutes sont fort simples et peu coûteuses. Pourquoi s'en priver, si elles assurent la paix dans les ménages ? Mais laissez-moi vous exposer la raison pour laquelle cette menace me paraît si réelle. »

Il marqua une pause pour faire signe à deux personnes de le rejoindre. La première paraissait presque petite pour cette région du monde ; sa peau était d'un rose extrêmement agressif, ses mains comptaient huit doigts et sa tête trois longues oreilles pointues. Sa queue battait le rythme auquel elle avançait ses pieds à symétrie centrale.

« Vous connaissez tous Parla Uparicci, reine des Zaprox. La réputation des Zaprox en matière d'espionnage à échelle mondiale n'est plus à faire. Je pense pouvoir affirmer que les êtres qui disposent d'autant de connaissances qu'elle en terme de complots qui se trament actuellement dans le monde sont rarissimes. »

La seconde personne le rejoignit alors. C'était une autre femme. Sa morphologie était plus classique que la première. Elle était presque aussi grande qu'Aliz'o, ses cheveux étaient courts, taillés à la garçonne. Ses yeux étaient noirs et son visage agréable. Après qu'elle fit son apparition, un instant de silence occupa brièvement l'atmosphère avant que ne survinssent les murmures de saisissement.

« Je constate que la plupart d'entre vous, bien que n'ayant jamais rencontré cette jeune personne, l'ont immédiatement identifiée grâce à la réputation qui la précède. Malgré son âge, elle occupe une place au sein du Frak'sion qui lui donne accès à une quantité exceptionnelle d'informations confidentielles.

Messeigneurs. Ces deux femmes m'ont fourni des renseignements qui me glacent le cœur. Au sein de l'empire, un tiers des nobles seulement est sincère dans son patriotisme.

Un autre tiers se mesure au premier et le troisième complot contre notre souverain lui-même. En dehors de l'empire, des savants fous mettent au point de redoutables guerriers artificiels pour nous combattre sans risques, des bandits s'unissent sous une bannière commune pour intervenir dans la guerre dans un sens encore inconnu, d'obscurs personnages massacrent des patrouilles Frak'sionnaires et Maht Ryssiennes sans distinction, des démons rôdent en liberté... des démons ! dans notre monde !

Je pense en avoir dit assez. Si autant de menaces pèsent sur nous, nous aurons besoin d'être unis pour y survivre. Et pour être unis, il faut commencer par assurer que rien ne nous mine de l'intérieur. Il faut assurer notre stabilité ! »

Il inspira une grande bouffée d'air.

« Sur ce, je vous laisse. Je suis sûr que vous méditerez mes propos et prendrez la bonne décision lorsque le moment viendra. »

Il se détourna. Le Seigneur Tobus du Tri Umvira s'avança vers les deux femmes introduites par Aliz'o.

« Est-il bien vrai que des démons rôdent ? »

— C'est vrai, répondit Parla Uparicci. Et... bien que je sois incapable de le localiser précisément, je crains qu'il ne soit plus proche que nous ne le souhaiterions.

— Est-il avéré que Sheran Setnin est menacé de l'intérieur ? par un tiers de sa noblesse ? voulut encore savoir Prenlo en se tournant vers la seconde femme.

— Oui. Oui, c'est bien vrai, » confirma Epikur Garathor.



Quelque part à quelques centaines de lieues du Frak'sion selon une direction est-nord-est, un groupe d'hommes et de femmes encapuchonnés voyageait lentement.

Je me demande comm-...

Oui ? Tu te demandes ?

Attends, il y a quelque chose qui cloche.

Quoi donc ?

Le narrateur. Il a oublié les guillemets et les tirets.

Oh. Euh... navré, vraiment. Vous pouvez reprendre.

« Je me demande, disais-je, comment le Superviseur des Affaires Interplanaires a pu diagnostiquer que le démon rôdait dans cette région. Comment peut-il être certain ?

— Il a bénéficié du concours de l'Archimage. Ces deux-là ont beaucoup plus d'expérience que nous dans ce domaine.

— Cela et la puissance brute du Maréchal. Avec lui comme fournisseur d'énergie, il n'y a rien que les deux autres ne puissent accomplir.

— Je me demande lequel des trois vaincrait l'autre en combat singulier.

— Je doute que le Superviseur s'avère être un grand combattant ; il est plus érudit que soldat. La Commandeure Tak, en revanche, doit pouvoir s'opposer aux deux autres.

— Bah ! Grenyl Fk'tyr peut raser des villes et niveler des montagnes ! Personne d'autre n'est capable d'un tel prodige !

— La loi du plus fort, donc ? Opines-tu que Tajkarr ne saurait trouver, au travers de son expérience et sa vaste fourberie, quelque moyen de sortir vainqueur de cette confrontation ? J'évitais de parier trop gros là-dessus, fûssé-je toi.⁹

— Je pense qu'il faudrait songer au Seigneur Drenoo'yon également. Il est très énigmatique ; il cache probablement son jeu.

— Et le vieux seigneur Etoryl ; ne l'omettons point !

— Hmmmoui, oui...

— Que pensez-vous que sont ces bâtisses, au loin ?

— À en juger par la forme — voyez ces toits courbes et rainurés ? — et la taille, qui paraît assez basse en moyenne, j'aurais tendance à dire que nous approchons de la nation de Pôm. Nous allons donc devoir dévier légèrement vers le nord pour rallier notre destination.

— Le point précis d'où nous opérons importe-t-il tant ? Ce village doit être aussi sûr qu'un autre.

— Assurément, intervint l'être qui devait mener ce groupe. Mais nous avons un contact à rejoindre. Il nous donnera des informations sur l'actualité de la région, les rumeurs, les manifestations inusuelles...

— Oh. Je vois. »

Le lointain hameau demeura lointain tandis que ces Maht Ryssiels le contournaient en silence. Depuis que leur mission leur avait été confiée, aucun d'eux n'avait cessé de marcher.

9. Il faut bien compenser l'inexistence des séries télévisées dans le monde d'Edayriv, après tout.

C'était un groupe d'élite spécialisé, apte à survivre dans n'importe quelles conditions. Les deux spécialistes de la magie Particulaire produisaient eau et vivres pour sustenter le groupe. Les deux spécialistes de la magie Énergétique absorbaient l'énergie de la nature ambiante pour la redistribuer au sein du cortège. Les deux spécialistes de la magie de la Santé guérissaient maux et blessures. Deux d'entre eux étaient également télépathes et surveillaient le mental de tous les autres.

« Nous pourrions peut-être voler par-dessus ce village ? » suggéra l'un des membres de ce cortège.

Un vote à main levée. Trois en faveur de la proposition, trois votes blancs. Le spécialiste de la magie du Mouvement dit alors :

« Je soulèverai trois hommes en plus de moi-même. Vous deux, qui manipulez également le Mouvement, soulèverez les deux autres. »

Ils entamèrent leurs incantations.

« Attendez ! »

Une voix grave. Impérieuse.

Le groupe se retourna, chercha du regard l'origine de ce son inattendu et découvrit un grand homme. Un très grand homme. Blond, cheveux mi-longs et des yeux d'une couleur inédite. Des traits sévères, une mâchoire presque carrée, un regard dur. Musculeux. Une main gauche manquante. Tenue de combat en cuir clouté. Une lame étrange pendait à son côté et une cape rouge claquait dans son dos malgré l'absence de vent ¹⁰.

Dans l'esprit des Sortilèges, aucun doute n'était permis : l'homme était un Frak'sionnaire. Ils se déployèrent ; il tendit les mains devant lui. Ils l'assaillirent à l'aide de courants magiques insidieux qui n'avaient rien de commun avec le projectile commun d'un Sortilèges lambda ; il invoqua une paroi semi-transparente jaune et verte devant lui. Cette fine protection interrompit sèchement l'attaque des six personnages surpris, puis s'étendit dans les airs jusqu'à former une cage autour d'eux. Le nouveau venu tendit sa main droite ouverte, paume vers le ciel. Ses proies sentirent une pression dans l'air et autour de leurs corps. Il ferma le poing et le ramena vers lui d'un geste sec. Les six Sortilèges furent projetés contre l'une des parois de leur prison avec violence. Ils s'ébrouèrent, sonnés, puis la cage disparut.

« Maintenant que j'ai votre attention, gronda le grand homme, vous voudrez peut-être constater que je n'ai rien d'un Frak'sionnaire. »

10. Parce que la cape doit toujours claquer au vent lorsqu'un personnage important fait son apparition.

Les autres se relevèrent péniblement. Ils scrutèrent le visage de leur agresseur et n'y virent rien d'exceptionnel sinon ses yeux.

« Qui êtes-vous donc, alors ? »

— Comment vient-il que vous manipuliez pareille magie ?

— Le démon que vous poursuivez vit très près d'ici, leur apprit le blond géant.

— Oh ? Que savez-vous de ce démon ?

— Où est-il ?

— Comment savez-vous que nous le cherchons ? ».

L'inconnu fit une moue agacée.

« Pauvres sots ! tonna-t-il soudain. Cette créature vous aurait tués si je vous ne avais défendu de vous envoler. »

Il positionna son unique main comme s'il saisissait quelque chose qui se serait trouvé à côté de lui, à hauteur de hanche.

« Je suis votre sauveur... »

Le décor changea.

« ... et votre geôlier, » acheva-t-il en tirant sur le grillage coulissant.

Le battant claqua lorsque la cellule fut ainsi close.



La grande porte béait, vaincue par la puissante magie des sortilèges aux ordres de Theras Trogan. Kanpeki songea qu'il était regrettable qu'il se fût avéré nécessaire de la détruire. Ç'avait été, après tout, un ouvrage de qualité exceptionnelle.

Elle et Luktyr pénétrèrent dans les ruines. La porte avait semblé incrustée dans le paysage sans pour autant faire partie intégrante d'une architecture soignée ; la Pôméenne s'était par conséquent attendue à découvrir des couloirs envahis par l'humidité, la terre et la végétation. Il n'en était rien. Tout paraissait parfaitement étanche. Seule une épaisse couche de poussière donnait une indication quant aux années passées sans que nul ne perturbât la quiétude de ces lieux.

Tandis que Luktyr partait en quête de traces de pas dans cette poussière — Si Kymae'Râ était vraiment passée ici, il devait y en avoir eu... mais demeuraient-elles visibles ? —, Kanpeki s'interrogea quant au bien-être de Mathy.

La jeune noble avait très mal pris l'annonce de la déchéance de sa famille aux mains des sbires d'Egzyl. Son père assassiné, ses grands-parents fous, l'une de ses sœurs démente et l'autre manipulée par une guerrière... seule sa mère Kal'omnye restait saine et sauve dans la branche principale de la famille. Et que Kal'omnye eût décidé, cependant que Mathy dormait d'un sommeil artificiel imposé par les agresseurs Frak'sionnaires, que sa seule fille — ses filles, jusqu'à ce que l'on découvrit que l'une d'elles avait été torturée et perdu la raison — encore saine d'esprit devait rejoindre les bandits pour les aider à lutter contre l'ennemi...

Ce choix avait privé Mathy non seulement de son libre arbitre mais aussi de l'occasion de rendre un dernier hommage à ses proches perdus. Les pleurs de la jeune fille duraient depuis deux jours lorsque le Seigneur Bandit avait annoncé à Luktyr que l'entrée des ruines avait cédé.

« Par ici, » fit son comparse.

Elle le suivit en silence et prit garde à rester derrière lui tandis qu'il suivait une piste invisible à l'œil nu.

« N'aurions-nous pu emmener Mathy avec nous ? demanda-t-elle. Pour lui changer les idées ? »

Pour une raison qu'elle identifiait mal, la fille aux jambes torses espéra de tout cœur que l'autre répondît par la négative. Mais pourquoi, alors, avait-elle posé la question ? Et pourquoi avait-elle pareil espoir ?

« Il vaut mieux qu'elle n'en sache rien. »

Le cœur de l'alchimiste fit un bond de joie. Pourquoi cette réponse la rendait-elle si heureuse ? Être seule avec Luktyr, fût-ce dans ces ruines désolantes, suffisait-il à la combler ainsi ?

La piste de Kymae se divisait çà et là en témoignage silencieux de sa quête hasardeuse. Les pièces que traversaient les deux jeunes gens couvraient une vaste surface et s'enfonçaient sur quatre étages. Certaines semblaient avoir été des salles de fête, d'autres de gigantesques dortoirs. Ils découvrirent également une piscine et des jardins, ainsi que trois bibliothèques. C'était dans ces dernières que Luktyr passa le plus clair de son temps.

Trop occupée à le contempler dans la poursuite de son but, elle ne songea à lui proposer son aide qu'au moment de pénétrer dans la dernière des pièces littéraires. Elle s'avança, ouvrit la bouche et se souvint qu'elle n'avait jamais appris à lire. Comment pourrait-elle l'aider si sa quête dépendait de livres ?

Qu'avait-elle à lui offrir, au fond ? Des potions, des connaissances géopolitiques, religieuses, médicales et anatomiques. Rien qui pût lui être utile quand il cherchait Pôm savait quoi parmi les ruines et les ossements.

C'est lui, l'érudit, se lamentait-elle en silence. C'est lui qui sait lire et écrire dans je ne sais combien de langues. C'est lui l'historien. C'est lui qui sait ce qu'il cherche. Je n'ai rien à faire là avec lui... avec le fils d'une famille noble d'une grande nation qui maîtrise tous les arts et qui a toutes les connaissances.

Une part de la Pôméenne s'étonna vaguement de la hargne qui sourdait dans ces pensées. Elle se rassura toutefois en songeant que l'enchantement anti-télépathie de son pendentif avait été amélioré ; inutile donc de s'inquiéter.

Et pourquoi a-t-il fui son pays, d'ailleurs ? La vie lui avait tout donné et il jette tout cela par terre sans considération, cela pour... quoi ? Est-il l'un de ces enfants gâtés qui font montre d'assez de culot pour en exiger encore davantage ?

Ses pensées devenaient violentes mais elle n'y prenait point garde.

Jusqu'au moment où elle frappa.

Son approche avait été peu discrète, aussi parvint-il à esquiver l'assaut sans difficulté. Il fit un bond en arrière, esquiva un pied, tenta d'agripper un poignet. Les réflexes et la vivacité de Kanpeki lui permirent d'échapper à la poigne — bien que la part d'elle qui était effectivement elle-même le regrettât quelque peu.

Elle l'assaillait sans relâche, incapable de cesser. C'était **elle** qui ordonnait à son corps de porter ces coups et pourtant elle se sentait comme spectatrice de son propre processus de pensée, comme si... *Comme si mon esprit s'était séquestré lui-même par désir de faire des choses qu'il n'a point envie de faire. Cela ne veut rien dire. Mais c'est l'impression que j'ai.*

Elle écoutait donc ses propres pensées avec un calme effrayant tout en observant cette elle-même étrangère qui agressait son Luktyr préféré ¹¹.

Il semblait se refuser à contre-attaquer. Ses tentatives pour l'immobiliser se soldaient par des échecs grâce ou à cause de l'entraînement qu'il avait lui-même prodigué à la Pôméenne déchaînée.

Sa réticence apparente de rendre les coups renforça l'ardeur de l'attaquante. Mal lui en prit car ce fut au moment où elle décida de le pousser encore davantage qu'il fit un pas en avant.

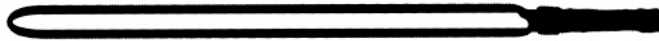
Il effectua cette opération à l'instant où elle faisait de même pour accroître l'énergie de son assaut ; privée de l'élan nécessaire pour imprimer la puissance qu'elle désirait dans sa frappe, son mouvement s'interrompit mollement contre sa cible.

11. Le seul qu'elle connût, certes.

Elle fit un bond en arrière ; il crocha son pied. Tandis qu'elle trébuchait sans choir, il profita de sa gauche posture pour saisir une jambe. Alors il la contraignit à gésir au sol, jambes croisées et bloquées sous lui.

La religieuse se débattit follement sous le coup d'une fureur époustouflante. Quelques courts instants lui suffirent pour se libérer de la prise nonchalante du guerrier transfuge mais il était trop tard : il avait eu le temps d'invoquer sa magie. Il s'empara par télékinésie de nappes et de rideaux que ces ruines enchanteresses avaient conservés à merveille et s'en servit pour ligoter la jeune femme. Cette dernière, vaincue, cessa de se débattre.

Elle n'osa point, cependant, lui faire comprendre qu'elle avait recouvré ses esprits et préféra attendre, soumise, d'être de retour parmi les brigands.



« Ils ont été vaincus, » souffla Egzyl.

Il se trouvait dans une jungle épaisse. La densité et les dimensions extravagantes de la végétation produisaient de vastes zones d'ombre qui donnaient l'impression d'évoluer dans une éternelle nuit sans lune avec, pour toute guidance¹², un maigre rayon de lumière venu des lointains cieux çà et là.

« Je leur avais pourtant dit de ne le combattre que tous ensemble ! »

L'Assassin Impérial faisait les cent pas aux pieds d'un arbre dans lequel on aurait pu creuser un immeuble. Dans le lointain, on pouvait ouïr le sifflement de serpents dont le venin était si nocif que le seul fait de respirer à côté de l'un d'eux faisait courir un risque mortel. L'on distinguait également le grognement des grands tigres noirs omnivores¹³ qui résidaient dans cette région. Rien de tout cela n'inquiétait le tueur en colère.

« Je leur avais dit ! pestait-il encore. Ce sera encore Elisa qui n'en aura fait qu'à sa tête... Eh bien qu'elle croupisse dans les donjons de ces bandits ! »

Derrière lui, dans les ombres les plus obscurément noir foncé de la végétation luxuriante, une silhouette patientait, immobile. Ce narrateur est nyctalope ; il devine un très grand homme aux cheveux mi-longs, assis sur un rocher et la main droite refermée sur le moignon de son poignet gauche devant son menton. Rien d'apparent ne laissait présager que l'être vivait.

12. Bouh, le disgracieux anglicisme !

13. On entend là qu'ils sont capable de **tout** digérer et d'y survivre : arbres millénaires, rochers, serpents venimeux et armure fourrée à l'humain ne sont que quelques exemples des mets de choix qu'ils aiment déguster à pleins crocs.

« Par sa faute, Siu Wong est morte ! Cela va rendre sa jeune cousine instable et inapte à suivre mon entraînement. Gâcher une perle pareille... Au moins, Karos vit encore. Il n'a de cesse de se pavaner mais il écouterait. Nous pouvons nous servir de lui mais... à dire le vrai, j'ignore qu'en faire. Et si Sheran trouve Luktyr en premier, ce sot serait capable de-... ! »

Le meilleur meurtrier du monde s'interrompit brusquement. Il pivota pour faire face à l'individu qui se trouvait là, occulté par la noirceur des lieux. Puis il tendit l'oreille pour écouter la voix extrêmement basse qui s'adressait à lui.

La scène se figea un temps, puis il ferma les yeux, méditatif.

« Non, dit-il enfin. Ses mouvements sont devenus erratiques au cours des derniers jours. Il a certes réagi comme nous le pensions mais avec un temps de retard, comme s'il s'en souciait peu. Nous aurions besoin de connaître ce qui motive sa participation avant de prendre cette décision. Quant à l'autre, j'ignore si nous pouv-... »

Nouvelle tirade inaudible. Seul un vague murmure parvenait aux oreilles de ce narrateur, comme le grondement grave qui annonce un séisme lointain.

« Je serais d'avis à faire route vers le nord plutôt que vers le sud. S'ils désirent passer la ligne de front en minimisant pertes et confrontations, c'est là leur meilleure chance.

—

— Le Gardien du Temple ne le laissera jamais passer.

—

— Non. Le Gardien est beaucoup plus âgé que moi ; son expérience dépasse la mienne de beaucoup.

—

— Non. »

À ce second refus, l'autre se leva lentement. Il se dressa de toute sa taille et se tourna vers Egzyl pour le contempler de haut.

« », répéta-t-il doucement en séparant bien les mots.

L'Assassin Impérial hésita un court instant avant de mettre genoux à terre et de s'incliner.

« Oui, mon maître. »



À l'ouest, Ammon et Aphrodys Yaq pour le Frak'sion.

À l'est, Jamm Ewlin¹⁴ du clan Demaki D'unor et Tahar Topôm de la famille Pretta Manjê pour le Maht Rys.

Au milieu, leurs troupes en pleine bataille.

La douce Aphrodys observait son jeune frère avec un air soucieux. Depuis sa défaite humiliante aux mains d'Heurys Tikk, le jeune trentenaire ne paraissait plus lui-même. Son assurance et sa confiance l'avaient déserté ; un doute immense l'emplissait et le hantait.

Lorsqu'elle aperçut une faiblesse dans leurs rangs, Aphrodys scruta anxieusement le visage crispé d'Ammon. Il avait lui aussi repéré la menace... et ne faisait rien. Il hésitait.

Alors elle s'approcha de lui, posa une main sur son épaule et lui souffla : « Va, mon frère. ».

Elle songea furtivement à poursuivre avec un encouragement tel que « Tu verras, c'est facile », « Tu peux le faire » ou encore « Ils ne t'arrivent point à la cheville » mais c'eût été ouvrir une porte à une répartie déprimante. Non, mieux valait le pousser à l'action sans lui donner l'occasion de répondre.

Ammon soutint le regard de sa sœur un court instant, hésita... et s'élança.

Parvenu à portée de tir de l'endroit sensible, il invoqua sa fronde et bombardarda l'ennemi de projectiles de feu, de glace et de foudre sans cesser de courir vers la mêlée.

Bientôt, il fut au corps-à-corps avec des créatures humanoïdes qui possédaient deux bras ou avant-bras indépendants, une langue de serpent et deux paires d'yeux et d'oreilles. Leur chevelure semblait être constituée de tentacules manipulables et terminées par des yeux : c'étaient des membres du peuple plumain, le peuple du pays des Deux Sectes.

Ammon, bien qu'ayant pour toute arme sa seule fronde, esquivait, paraît et contre-attaquait sans peine face aux lames et aux griffes plumaines. Il esquiva un adversaire vers la droite et fit claquer, dans le même temps, sa fronde contre la tempe d'un autre. Il agrippa sa victime et la projeta vers un troisième qui fondait sur lui puis, poursuivant son mouvement, se baissa pour frapper du pied les jambes du premier.

Cette dernière action s'inscrivait au sein d'un mouvement rotatoire qui lui permit d'apercevoir deux autres créatures qui s'approchaient de lui, une menace dans l'œil et un sabre dans les mains.

14. Dont on précisera à tout hasard qu'elle est une femme.

Toutes deux décédèrent empalées sur leurs propres lames tandis qu'Ammon, focalisé sur la bataille, partait en quête de nouveaux adversaires.

Depuis son perchoir, Aphrodys cessa de l'observer. Cet exercice simple serait un bon début pour restaurer la confiance d'Ammon en lui-même et elle ne se faisait aucun souci pour sa survie. Elle décida par conséquent de prendre le commandement des troupes en l'absence de son frère et de lui dégager un chemin vers les chefs ennemis.

En face, néanmoins, l'évolution d'Ammon faisait l'objet d'un examen minutieux. Jamm Ewlin et le Seigneur Pretta Manjê décidèrent d'agir conjointement contre lui. Ils créèrent des esprits qu'ils placèrent dans les victimes du guerrier et leur commandèrent de combattre l'homme qui avait abattu tous ces plumains.

Surpris de voir ces cadavres se relever, Ammon perdit une pellicule d'efficacité. Il fut contraint de combattre défensivement pendant quelques instants et fut blessé à plusieurs reprises.

Il ne lui fallut guère plus d'une minute pour s'habituer à cette nouvelle situation. Chaque nouvel adversaire qui venait à lui se voyait systématiquement désarmé ; Ammon usait de leurs propres outils de guerre pour trancher bras et jambes et pour broyer les os ; ainsi pouvait-il être certain que les cadavres resteraient au sol. Malgré le flot de morts que les deux meneurs dirigeaient contre lui, il parvenait — non sans l'aide précieuse de ses alliés environnants — à progresser au travers des lignes ennemies.

Alors Tahar Topôm se dressa face à Ammon Yaq.

Ce dernier, absolument concentré sur le combat, fit à peine attention à ce nouvel adversaire : il esquiva langues de feu et traits de foudre comme s'il avait su que ces assauts se produiraient à cet instant précis. Les projectiles magiques de sa fronde furent rendus inoffensifs par des parois de terre et de métal. Se servant sur les morts, Ammon jeta des lances, des haches et des épées vers le sexagénaire qui prétendait l'arrêter ; son adversaire répondait à coups de piques acérées jaillies du néant, de sols qui s'effondraient et de tentacules qui claquaient dans les airs sans jamais parvenir à faire mouche.

Alors Ammon demanda à son arme de modifier légèrement la nature de ses projectiles : il désirait non plus du feu, de la foudre et de la glace mais du sable et de la fumée. Tahar Topôm fit preuve de bon sens lorsqu'il tenta de s'envoler pour échapper aux explosions de grains irritants qui l'agressèrent ensuite ; hélas, pris d'une quinte de toux et la vue embuée par les larmes, il ne vit point son opposant. Ammon l'avait saisi à la cheville à l'instant même où il allait prendre assez de hauteur pour être hors de portée.

Il fut ramené au sol d'un geste violent et ne dut sa survie qu'à l'intervention de Jamm Ewlin. Elle tenta une frappe verticale avec un énorme espadon ; il esquiva. Le choc entre le sol et la lame pulvérisa la terre et la roche et creusa un trou gargantuesque. Avec une prestesse époustouflante au vu de sa force de frappe et de la taille de sa lame, Jamm Ewlin enchaîna les attaques.

Elle était, hélas, bien trop gauche pour menacer un homme tel qu'Ammon. Chacune de ses offensives fut évitée sans peine, puis vint le moment où l'homme bondit vers elle. Prise au dépourvu, elle suspendit son assaut et sentit soudain la fronde d'Ammon se resserrer autour de sa gorge.

L'instant suivant, elle contemplait le ciel. Sa nuque reposait sur l'épaule du guerrier, son cou — victime de l'étreinte de la fronde — était tiré vers le bas mais l'épaule l'empêchait de tomber. Elle étouffait donc. Elle voulut balancer ses pieds pour se plier en deux et user de l'élan pour effectuer une roulade et retomber au sol devant Ammon mais ses pieds étaient bloqués entre les deux jambes de son tortionnaire.

Elle ne pouvait qu'agiter ses doigts autour de la fronde dans l'espoir déçu de s'offrir une goulée d'air. Bientôt les forces lui manquèrent. Ammon libéra ses pieds pour se mettre en marche.

« Lâchez-là, vint la voix faible de Tahar. Lâch-... »

Il s'interrompit dans un gémissement de douleur. Les dernières bribes de conscience de Jamm lui soufflèrent qu'Ammon le piétinait.

Puis la lumière disparut tandis que le Frak'sion dominait.



Kanpeki tentait de méditer.

Elle revoyait en esprit ce moment où un pouvoir inconnu avait détourné le fil de ses pensées et la nature même de ses émotions pour l'amener à assaillir Luktyr. Elle méprisait cette faiblesse qui l'avait rendue vulnérable à cette suggestion télépathique. N'avait-elle donc aucune force de volonté ?

Pourquoi Luktyr résistait-il ?

Et la suite... une fois sa raison recouvrée, pourquoi s'être abstenue de le faire comprendre à son comparse ? Pourquoi avait-elle choisi, au fond, de se soumettre à l'humiliation quand elle n'avait plus de raison de le faire ?

Devait-elle retourner là-bas, la prochaine fois qu'il poursuivrait sa quête ? Après tout, elle l'avait interrompu deux fois déjà et ne l'avait aidé en rien. Pourquoi désirait-elle tant l'accompagner ?

Ah, une question facile, se répondit-elle avec cynisme. Elle n'osa toutefois point poursuivre sa pensée. *Pourquoi ?* s'invectiva-t-elle alors. *Pourquoi crains-je ainsi d'avoir des sentiments ?*

Ses interrogations suivirent leur cours sur fond d'angoisse et de détresse et ses efforts pour établir un raisonnement rigoureux ne la menaient à rien. Puis, lorsqu'elle parvint à se demander si, au fond, son réel désir était d'être avec Luktyr plutôt que le voir atteindre ses objectifs, le garçon aux yeux monochromes frappa à sa porte.

« Les bandits vont se mettre en mouvement dans moins d'une heure, » fit sa voix grave à travers le battant.

Elle ne sut que dire. Elle ne dit rien.

Puis :

« Luk ? interrogea-t-elle timidement.

— C'est moi.

— Tu... tu peux entrer. »

Elle se leva prestement en réalisant que ces propos n'auraient rien d'une invitation à ses oreilles et fit pivoter elle-même le battant qui les séparaient. Elle lui fit signe d'entrer et lui proposa un siège.

Il demeura debout et scruta le visage de la Pôméenne. Cette dernière se demanda vaguement si elle devait ou non retirer son masque en ces circonstances¹⁵. Puis elle pénétra le vif du sujet sans cérémonie :

« Je suis la seule affectée par cette... influence télépathique lorsque nous explorons les ruines. Je...euh... me demande s'il serait possible que tu me fournisses une défense similaire à la tienne.

— Il me faudrait une dizaine d'années.

— Oh. Tu... travailles sur la tienne depuis dix ans ?

— En considérant la distorsion temporelle entre ici et le Conservatoire, c'est le cas.

— Et il n'y a aucun autre moyen ? »

Silence.

Il tourna un instant la tête pour foudroyer du regard¹⁶ un insecte bourdonnant de type mouche qui avait le malheur de passer par là.

« Je pourrais faire passer ton esprit à travers mes défenses pour qu'il se retrouve dans le même globe spirituel que le mien. »

15. Rappelons que retirer son masque, pour un Pôméen, est signe d'une profonde intimité.

16. Figurativement, précisons-le toujours.

Cette terminologie invoqua l'image d'une relation très intime dans l'esprit de la jeune alchimiste. Le rouge lui monta aux joues et ses mains à trois doigts entreprirent de s'entortiller mutuellement.

« Euh... et... il y a des inconvénients ? balbutia-t-elle.

— Les pensées fortes de l'un risquent d'être captées par l'autre. Si l'un de nous meure, i-...

— Qu'importe la mort ! Quoi d'autre ?

— Outre l'influence potentielle sur nos modes de pensée, rien. »

Kanpeki doutait que quoi ce fût pût avoir une influence sur le mode de pensée de Luktyr. Mais... *les pensées fortes de l'un risquent d'être captées par l'autre ?* Considérant la tempête émotionnelle qui faisait rage en elle depuis plusieurs lunes, cette décision serait-elle bien sage ?

Et si l'un d'eux mourait... qu'allait-il dire ?

Et si...

« J'apprécierais que tu le fasses, si cela ne te cause aucun souci. »

Qu'est-ce qui m'a prise ?

La plus grande crainte de Kanpeki, en cet instant, fut que son interlocuteur lui demandât si elle était certaine de sa décision.

Il n'en fit rien. Au contraire, il la fixa en silence pendant une longue minute.

Deux longues minutes.

Trois.

La fille aux tibias courbes commença à trembler sous le poids cette fixité soudaine. Les yeux de Luktyr paraissaient être deux fenêtres sur un monde plongé dans une nuit permanente. Il lui semblait presque pouvoir sauter vers cet autre lieu pour se perdre à tout jamais dans une noirceur absolue et éternelle.

Et soudain...

« C'est fait. »

La surprise — et le bonheur inattendu — qu'elle éprouvait était si grande qu'elle en omit de se mouvoir. Lui avait atteint le bout du couloir lorsqu'elle songea enfin à se lancer à sa poursuite. Parvenue à sa hauteur, elle bredouilla un vague remerciement avant de se murer dans un mutisme gêné.

Tous deux cheminèrent donc en silence jusqu'à un point de rendez-vous que leur avait communiqué Theras Trogan. Là-bas, ils attendirent encore quelques minutes que tous les brigands aux ordres du grand homme les rejoignissent, puis ils sortirent des tunnels de la nation hors-la-loi.

« Cette partie des tunnels, leur expliqua le Seigneur Bandit, est en fait un fortin enterré. Ce fortin date du temps d'Arkion. Et il est mobile.

— Comment donc ? voulut savoir quelqu'un.

— Vous allez voir. Allez-y, sortez. Je sors en dernier. »

Et lorsqu'il apparut à son tour sous la lumière du soleil en faisant sauter un petit cube noir dans les airs, il les encouragea comme suit :

« Retournez dedans pour aller voir. »

Les sous-terrains avaient disparu pour laisser la place à une caverne gigantesque.

Et sur cette merveille de magie des anciens temps, les troupes de Theras Trogan se mirent en mouvement.

Elles étaient suivies par un hérisson.